

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

3 mois 6 mois 1 an
 LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr.
 Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUËSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédact. en chef

Les annonces sont reçues au Bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent.
 RECLAMES (— — —)..... 75 cent.

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N^o 309

LA SITUATION

L'ennemi veut causer quand même ! L'histoire allemande des quatre dernières années. Du rêve à la réalité. L'aveu d'impuissance. La presse boche et Hindenburg veulent se persuader que les Alliés n'ont pas dit leur dernier mot !... — Une paix de conciliation préparerait notre « extermination ». Il faut la paix Wilson complétée par un châtement nécessaire.

Les cinglantes réponses des Alliés n'ont pas découragé l'Autriche. On annonce qu'une nouvelle manœuvre pacifiste est en préparation. C'est le comte Czernin qui, cette fois, officierait.

Cet acharnement de l'ennemi à vouloir causer, prouve bien que les Centraux sont à un tournant particulièrement critique. Car, enfin, les empires de proie n'ont pas déchaîné l'effroyable conflit pour aboutir à une simple paix de conciliation sollicitée par Vienne ou Berlin.

Certes non ! Les Barbares se croyaient sûrs de leur coup. Les attitudes successives du bouillant polémiste Harden reflètent bien les divers états d'âme des Boches.

Fin août 1914, Harden enthousiaste clamait que « l'Allemagne avait le droit (!) d'étendre sa sphère de souveraineté selon ses besoins », car, disait-il encore, « les Barbares et les Guerriers allemands ont pour devoir (sic) de conquérir à jamais Anvers, Calais, ...Toulon », et l'ambition s'allongeait, démesurée.

Le succès n'ayant pas répondu au premier effort, la lutte s'éternisant, Harden donna avec insistance, au Kaiser, le prudent conseil de faire une paix honorable pendant qu'il en était temps encore.

On ne l'écouta point. Le parti militariste ferma la bouche à ce fâcheux en suspendant maintes fois sa feuille trop peu docile aux suggestions des pangermanistes.

Cela ne supprima pas l'évolution du farouche journaliste qui rêvait, en 1914, de « briser, par delà les Vosges, plus d'os que n'en pourrait raccommoier N. D. de Lourdes » !...

Aujourd'hui, Harden assagi et désabusé, est devenu pacifiste et Wilsonien.

Convaincu, depuis longtemps, de l'inéluctable défaite de son pays, il conseillait de limiter le désastre. La censure supprima définitivement la *Zukunft* qui trouvait un écho indiscutable dans le pays.

Les militaristes imposent, désormais, leur domination totale au Kaiser devenu leur prisonnier.

L'évolution de Harden est l'image fidèle de l'histoire allemande de ces quatre dernières années.

Les pangermanistes, ayant préparé la guerre pendant 40 ans, ont voulu le conflit en 1914. Ils croyaient au triomphe foudroyant. Ils pensaient que la France et la Russie seraient écrasées avant que s'accrût la « méprisable petite armée anglaise ». Ils n'avaient pas prévu que leurs crimes monstrueux amèneraient l'Amérique dans l'arène et même, lorsque Wilson eut pris cette décision, les junkers firent des gorges chaudes de la menace yankee. Les Etats-Unis n'avaient point d'armée. D'ailleurs la police des mers n'était-elle pas assurée par les pirates ?... Et surtout, l'Entente serait vaincue avant l'instruction des divisions appelées par Wilson.

C'était l'espoir.

La réalité est, hélas ! bien différente.

De jour en jour le rêve de la victoire s'évanouit. On cherche à éviter l'abîme ; les offensives pacifistes se multiplient.

Il y en a eu un joli lot déjà. Il est intéressant de les rappeler.

En décembre 1916, les Barbares nous offraient la paix, sans suggérer d'ailleurs la moindre base de discussion. L'Amérique, qui n'était pas encore entrée dans le conflit, proposa aux belligérants de fixer, par écrit, leurs conditions de paix. L'Entente s'exécuta avec une parfaite loyauté. Les empires centraux proposaient une réunion de plénipotentiaires sans vouloir indiquer, au préalable, sur quels points porterait la discussion.

La louche manœuvre de Berlin eut le sort qu'elle méritait : elle avorta.

En septembre 1917, M. Wekerlé, président du Conseil hongrois, renouvela la tentative avec une égale imprécision. Son échec fut total.

On tenta, alors, d'amener le Vatican à s'entremettre. M. Kuhlmann formula des conditions en ce qui concerne la Belgique. On offrait au malheureux pays un esclavage déguisé. Les Alliés opposèrent un silence dédaigneux à cette manœuvre méprisante.

Enfin, en janvier 1918, l'ennemi ten-

ta de nouer des pourparlers en invitant la Belgique à formuler des propositions de paix séparée. Cette invite vient d'être renouvelée. Hier comme aujourd'hui, le roi Albert a opposé, aux avances hypocrites du Kaiser, un refus énergique.

Le vif désir des empires de proie de mettre fin à la guerre est nettement établi par toutes ces tentatives pacifistes. Ce n'est pas pour en arriver là que Guillaume alluma l'incendie en 1914. C'est donc qu'il comprend l'impossibilité de terminer victorieusement la lutte par les armes. C'est un aveu catégorique d'impuissance. Les Alliés ne s'y trompent pas et ils n'avaient pas besoin de cet aveu pour être fixés ! Il est néanmoins intéressant de le souligner et de noter qu'il est renforcé par la presse boche et par Hindenburg lui-même, qui, en mars dernier, « garantissait la victoire ».

La *Germania* veut se convaincre que le brutal refus des Alliés n'est pas la réponse définitive. Elle espère que « sous la pression de la volonté du pays, le gouvernement français devra se résoudre à essayer d'arriver à un « compromis, seule voie pour mettre « fin à la guerre ».

Le même espoir est formulé par la *Gazette de l'Allemagne du Nord*. Cette bonne gazette espère que les pays de l'Entente considéreront le refus brutal « comme une faute ».

Enfin Hindenburg, devenu modeste, « attend en combattant, pour voir si l'ennemi a des idées plus loyales, « s'il est prêt, cette fois, à négocier ou « s'il refuse la paix, ou si les Allemands doivent la payer de conditions « telles que l'avenir du pays soit ruiné ».

Ainsi, les Barbares ont un tel désir de la paix — seul moyen pour eux d'échapper au désastre — qu'ils veulent se persuader que les pays de l'Entente imposeront aux dirigeants alliés d'accepter les propositions de Burian.

C'est de la folie pure. Jamais les peuples qui luttent contre le militarisme prussien n'ont été aussi unanimement derrière Wilson, Clemenceau, Lloyd George qui mènent le bon combat pour la libération du Monde.

S'il était encore quelques rares pacifistes qui ne soient pas convaincus de la nécessité absolue d'écraser les Germains, il serait facile de les édifier par quelques citations suggestives. Les lignes qui suivent, écrites par un intellectuel boche bien connu, prouvent

combien il est indispensable de dicter la paix à Postdam, comme l'a dit le premier ministre australien, si on ne veut pas que la prochaine paix soit une simple trêve.

Ecoutez ce que dit un grand professeur de l'Université de Tubingue :

Nous sommes le peuple le plus élevé, nous avons à conduire l'humanité plus loin et tous les ménagements à l'égard de peuples inférieurs sont un péché contre notre tâche.

C'est en vertu de ce principe que les Boches ont brûlé nos villes, violé nos femmes, assassiné nos vieillards et martyrisé nos enfants !...

Poursuivons :

L'Allemagne doit se faire l'exécuteur de la volonté divine sur les autres peuples...

Nous, Allemands, nous devons passer à travers le monde avec l'assurance d'être le peuple de Dieu. L'Allemand doit se sentir élevé au-dessus de tout le ramassis de peuples qui l'entoure et qu'il aperçoit à des profondeurs insondables au-dessous de lui....

Dieu juge notre peuple capable de devenir le guide de l'humanité.

Et voici à quelle conclusion effroyable en arrivent ces cerveaux pervertis par un orgueil insondable :

La France sans l'ombre de raison a envahi notre pays. Nous ne pouvions pas agir autrement que de nous opposer à ce crime par tous les moyens imaginables, fussent-ils de la nature la plus affreuse, la plus épouvantable... Ainsi comme représailles, il est licite de fusiller des prisonniers de guerre tout à fait innocents.

Qu'ils se montrent les pacifistes qui voudraient encore traiter avec ces ignobles brutes.

Ce n'est pas tout :

Il n'y aura de paix que quand les Français auront disparu du sol de l'Europe.

Auront atteint ce résultat nécessaire à l'expansion du peuple élu de Dieu, on nous prévient que la prochaine guerre sera beaucoup plus terrible encore :

Nos ennemis restent atterrés devant la puissante armée que nous sommes décidés à développer sur terre, sur mer et dans les airs, de telle sorte qu'en peu de jours nous nous trouverions en pays ennemi avec beaucoup plus de forces que dans la guerre actuelle.

Oui, qu'il se montre celui qui veut une paix de conciliation avec les soudards qui songent à notre extermination future !...

Il n'y a donc qu'une paix possible, celle que les Alliés imposeront à l'ennemi ; celle prévue par M. Wilson dans les 14 articles que nous résumons ci-après, et qui représentent encore une solution vraiment trop douce pour les Huns modernes qui voulaient juguler le monde. M. Wilson veut :

- 1°. — Accords de paix conclus au grand jour.
- 2°. — Liberté de la navigation.
- 3°. — Suppression des barrières économiques.
- 4°. — Réduction des armements en vue de l'unique sécurité intérieure du pays.
- 5°. — Règlement des revendications coloniales en tenant compte des intérêts des indigènes.
- 6°. — Evacuation totale des territoires russes. La Russie prononcera librement sur son sort. La Société des Nations aidera au relèvement du pays.
- 7°. — Evacuation de la Belgique. Réparations et restaurations intégrales.
- 8°. — Libération du territoire français ; restaurations. Restitution de l'Alsace-Lorraine.
- 9°. — Réajustement équitable des frontières italiennes.

10°. — Affranchissement des peuples d'Autriche.

11°. — Roumanie, Serbie, Monténégro, évacués et restaurés. La Serbie aura accès à la mer.

12°. — Empire Ottoman : affranchissement des nationalités. Les Dardanelles ouvertes.

13°. — Pologne reconstituée avec accès à la mer.

14°. — Société générale des nations garantissant l'indépendance politique et territoriale des petites nations.

C'est un minimum. La férocité actuelle des Barbares amènera, nous l'espérons, une aggravation du châtement. Car le châtement s'impose, le crime dépassant en horreur tout ce qu'une imagination la plus exaltée pouvait concevoir !...

A. G.

La marche de l'armée Debeney

L'armée du général Debeney presse l'ennemi avec vigueur, mais chaque pouce de terrain lui est disputé opiniâtement. Les troupes ont été dans l'obligation d'attaquer morceau par morceau et d'avancer par petits bonds se glissant parmi des emplacements de mitrailleuses et parfois attaquant de front. Partout elles ont dû combattre pour se frayer un chemin autour ou à travers des obstacles qui, avant la guerre, étaient considérés comme infranchissables.

Les forces allemandes

Dans les milieux militaires britanniques on déclare que les forces allemandes sur le front occidental se réduisent à 191 divisions, dont 20 ne comptent que des régiments à trois bataillons.

En Russie

La *Weserzeitung* annonce, que le gouvernement des soviets aurait mis les représentants britanniques en demeure de quitter immédiatement le pays.

Sur le front italien

(Officiel). — Activité combative, spécialement d'artillerie, à l'ouest du Garda, dans la Vallarsa et dans la région du Montello.

Au sommet du Val Seren (nord du Grappa), l'ennemi a été repoussé avec pertes et a laissé quelques prisonniers entre nos mains.

Sur les pentes septentrionales du Mont Ferena, une de nos patrouilles a surpris un groupe ennemi, l'a mis en fuite et lui a fait quelques prisonniers.

Deux avions ennemis ont été abattus, trois autres contraints d'atterrir désemparés.

Sur le front de Macédoine

(Officiel). — Malgré la vive résistance opposée par les arrières-gardes ennemies, l'offensive entre Cerna et Vardar a continué à progresser dans la journée du 19.

La cavalerie alliée a atteint la région de Polosko.

Les armées serbes ont pris pied, d'une part sur la rive gauche de la Cerna, dans la région de Dunye. Elles ont, d'autre part, réussi à accentuer leur progression en direction de Konopiste, au travers du terrain particulièrement difficile qui sépare la Relachnitsa de la Haute Boshava.

Enfin, les forces franco-helléniques se sont emparées des villages de Tushin et de Nonte, au pied de la Dzuna.

Les prisonniers bulgares

Il est impossible encore de donner le chiffre des prisonniers bulgares capturés.

On affirme que dans la seule journée du 18, une dizaine de mille auraient été ramenés à l'arrière. La poursuite continue avec un grand succès.

CHAMBRE DES DEPUTES

Séance du 20 septembre 1918

La Chambre discute les projets de crédits.

Le premier comporte 390 millions de crédits supplémentaires à affecter aux trois premiers trimestres de 1918. Le second est relatif aux crédits provisoires du quatrième trimestre qui s'élèvent à un peu plus de douze milliards.

MM. Brousse, Abrami, Marin, Bedouce, Péret prennent part à la discussion générale, puis les divers articles du premier projet de crédits sont votés.

Sur le deuxième projet, diverses propositions tendant à augmenter les crédits pour venir en aide aux prisonniers et pour accorder une indemnité aux aviateurs sont déposées. M. le ministre des finances promet d'étudier la question.

Les divers articles du 2^e projet sont votés. M. Brizon refuse de les voter, parce que, dit-il, on pourrait faire la paix tout de suite.

L'ensemble du projet est voté par 467 voix contre 4.

Chronique locale

ATTENTION !

On annonce qu'à la date du 6 octobre nous allons revenir à l'ancienne heure. Il faudra donc bientôt retarder pendules et montres d'une heure.

Il serait intéressant de savoir l'économie de lumière, partant celle de charbon, qui a été faite au cours de cet été. Il faut espérer qu'un statisticien nous renseignera. Mais comparativement aux périodes précédentes, il ne nous paraît pas que beaucoup de villes, dont certainement Cahors, aient réalisé une économie d'éclairage bien considérable du fait même de l'avance de l'heure.

C'est qu'ici comme ailleurs, l'économie a été plutôt forcée, car bien que les charbonniers de mines regorgent de charbon, le charbon n'arrivait pas faute de transports et du même coup la pression du gaz d'éclairage et de chauffage s'en ressentait. Sur ce point, les compagnies du gaz pourraient nous dire que ce sont de vrais* tours de force que certaines ont fait pour ne pas fermer leurs usines, ce qui, on le sait, eût été une gêne considérable, pour ne pas dire plus, pour toute une ville.

Aussi, les auteurs du projet de l'heure nouvelle, n'ont donc guère le droit de dire que l'avance de l'heure a été la principale cause d'une économie d'éclairage et de chauffage.

Il est à souhaiter qu'une organisation rapide et intelligente de transports assure, pour l'avenir, le stock suffisant de charbon, comme de toutes les marchandises et denrées nécessaires à la vie des populations.

De l'initiative, de la bonne organisation nous dépêtreront de ces difficultés de ravitaillement. Mais l'hiver arrive à grands pas : il faut se presser.

Et à ce sujet, nous nous permettrons d'appeler l'attention des autorités sur ce qu'il y aurait à faire le plus rapidement possible pour que le public ne soit pas lésé dans ses droits et pour qu'il soit soutenu dans ses besoins.

Il est temps de prendre la défense du public. Comme l'écrivit Camille Mauclair, dans la *Dépêche* de ce jour : « Une armée de gens syndiqués, retranchés dans le magasin commercial comme Boches en leurs trous de béton, fusillent les consommateurs »

inertes, non organisés, résignés ou furieux, puis retournent leurs poches.

Nous sommes surfaits, refaits, salés, écorchés, plumés, estampés et tondus.

Eh bien, il y en a assez de tous ces fripons du négoce, de ces intermédiaires qui font fortune sur les ruines du peuple. Les meilleurs se gâtent; au contact des clients, ils prennent goût au gain illégitime. Il n'y a que les magasins communaux qui peuvent donner satisfaction au public tordu. Il y aurait donc urgence que la municipalité fit agrandir les locaux, de ces magasins à Cahors afin que puissent être remisés des stocks importants de marchandises. Il n'y a qu'à vouloir et le public attend. L'hiver est là: attention.

ET LE PÉTROLE ?

On a commencé la distribution des cartes d'alimentation et des tickets de pain pour octobre. Comme les mois précédents, à chaque carte d'alimentation est épinglé un bon pour un litre de pétrole.

Eh bien, nous connaissons des ménages qui ont encore leurs tickets inutilisés depuis juin et qui ont même chez l'épicier, leurs lettres auxquelles ils ont droit, toujours vides!

Or il paraît que les tickets de pétrole inutilisés de juin et peut-être de juillet ne sont plus valables!

Ne parlons pas de l'essence: il n'y en a que pour les autos qui circulent dans la campagne pour la resserre des œufs et autres denrées.

Citation à l'ordre du corps d'armée

Nous relevons avec plaisir la citation suivante, à l'ordre du corps d'armée, dont a été l'objet notre compatriote le lieutenant Louradour, du ° d'infanterie, originaire des Quatre-Roules

« Pendant l'attaque du 8 août 1918, a été d'un bel exemple pour sa section, par la gaieté et l'entrain qu'il n'a cessé de manifester, sa compagnie étant arrêtée dans sa progression, par des feux meurtriers de mitrailleuses, a fait preuve d'un beau courage en demandant d'aller reconnaître un cheminement pour permettre la reprise de la marche en avant. »

Nos félicitations à notre vaillant compatriote.

Compatriote

Notre compatriote le capitaine Boussac, en retraite à Arcambal, est rappelé à l'activité et nommé capitaine-trésorier au 145° d'infanterie, à Bourges.

Citation à l'ordre du régiment

Notre compatriote le chef-artificier Abel Baudel, originaire de Douelle, vient d'être cité en ces termes à l'ordre du jour du régiment:

« Au front depuis le début de la campagne, s'acquitte de ses fonctions de chef-artificier avec zèle et compétence. Durant la période du 10 au 25 août 1918, a assuré le ravitaillement en munitions d'une façon parfaite et dans des circonstances souvent difficiles. »

Nos félicitations au vaillant sous-officier.

Obsèques

Samedi à 15 heures ont été célébrées à Cahors, les obsèques de Mme Veuve Ernest Dizier, mère du sympathique directeur du Service des Tabacs à Cahors.

Un nombreux cortège a suivi le convoi funèbre et a témoigné à M. Dizier et à la famille de vives sympathies.

Nous adressons à M. Dizier et à sa famille nos sincères condoléances.

Collège de filles

Mme la Directrice du Collège de Cahors a l'honneur de prévenir les familles que la rentrée des classes a lieu le 1^{er} octobre et la rentrée des internes le 30 septembre. Elle reçoit tous les jours les familles.

Des cours spéciaux permettent au Collège la préparation aux baccalauréats. Des cours de sténo-dactylographie sont organisés depuis l'an dernier.

Au cours de cette année scolaire, le

Collège de Jeunes filles a compté 3 baccalauréats 2^e partie philosophie, dont 1 avec mention Bien et 1 avec mention Assez Bien. 1 baccalauréat 1^{er} partie Latin-Langues vivantes. 5 diplômés de fin d'Etudes secondaires. 13 certificats d'Etudes secondaires. 4 Brevets supérieurs et 8 Brevets Elémentaires.

Recrutement des Ecoles Normales

Un certain nombre de places restent vacantes dans les Ecoles normales, pour lesquelles il a été décidé l'ouverture d'un second concours le 1^{er} octobre prochain, savoir:

Ecoles normales d'Institutrices

Agen (Section de Lot-et-Garonne), 3 places.

Ecoles normales d'Instituteurs

St-André-de-Cubzac, 9 places; Dax, 9 places; Lescar, 8 places; Périgueux, 4 places; Dijon, 1 place; Troyes, 2 places; Chaumont, 3 places; Auxerre, 7 places.

Les inscriptions seront reçues à l'Inspection Académique de chaque département jusqu'au 26 septembre exceptionnellement.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 14 au 21 septembre 1918

Naissances

Cuvellier Julien-Jules-Gabriel, rue St-Georges.

Gardes Maurice-Louis, rue St-James, 7.

Papadopoulos France-Antoinette, à la Maternité.

Delpy Yvette-Marie-Françoise, Avenue du Nord, 3.

Sable Yvonne-Simone-Hortense, Maternité.

Truteau Marie-Louise-Geneviève, Maternité.

Mariages

Lavayssière Pierre-Paul, adjudant-chef et Baldy Marceline, limonadière.

Gayet Henri-Antoine-Gabriel, pharmacien aide-major de 1^{re} classe et Rigal Marthe-Antoinette s. p.

Décès

Meyer Briono, prisonnier de guerre allemand, 28 ans, Hospice.

Bonnet Jean, cultivateur, 63 ans, Hospice.

Belbecq Henri s. p., 80 ans, Hospice.

Belbecq Robertine-Clémence, 1 an, rue Labarre 48.

Ribet Rose-Mathilde, s. p., 37 ans, rue Fondue-Haute, 15.

Garriol Marie-Marceline, s. p., 70 ans, rue Neuve des Badernes.

Dupont Julienne, veuve Boucher, 77 ans, rue Lestieu, 4.

Vernet Pierre-Alfred, employé du P. O., 44 ans, rue de la Banque, 3.

Desailly Julia, 12 jours, Impasse Hébrard.

Gossens Joseph, rue Lastié, 9.

Besse Baptiste, cultivateur, 80 ans, Hospice.

Labro Jean-Georges-Joseph, 1 mois, Passage Lacapelle.

Desailly Julienne-Marie, 15 jours, Impasse Hébrard, 4.

Coudere Alain-Amédée, cultivateur, 84 ans, rue des Soubirous, 8.

Dartagnan Jules-Joseph, employé au chemin de fer, 37 ans, Avenue de Toulouse.

Tréfeil Jeanne, veuve Villanovas, 76 ans, Hospice.

Taupiac Jean-Baptiste, retraité, 81 ans, Avenue du Pal.

Auzi France-Charlotte-Denise, 17 jours, rue des Capucins.

Fenouillet Françoise-Hortense-Anaïs-Irma, veuve Dizier, 80 ans, Avenue de la gare.

Boursin Mireille-Nina, 3 mois, rue des Badernes, 10.

Albas

Nécrologie. — Nous apprenons avec un bien vif regret le décès de notre jeune compatriote Counord, fils de M. Counord, instituteur à Lagardelle et conseiller municipal de la section de Cénac.

Sorti de l'Ecole Normale d'instituteurs de Cahors, il fut appelé dans le service auxi-

liaire et envoyé comme secrétaire dans la zone des armées. Une courte maladie vient de l'enlever à l'affection des siens alors qu'il y a trois semaines à peine nous avions eu le plaisir de lui serrer la main au cours d'une permission de détente.

La perte du jeune Counord est d'autant plus regrettable que, fils d'un excellent maître et d'un aimable collègue, il était appelé à faire bonne figure dans l'enseignement primaire.

Nous prions M. Counord d'agréer l'expression de nos sympathiques condoléances.

E. L.

Saint-Gyprien

Les allocations seront payées le 23 septembre à 9 heures. Il ne sera pas payé d'allocations les dimanches et jours de foire.

Fons

Citation. — Le sergent de zouaves et tirailleurs, Maurice Alayrac, originaire de Fons: « Excellent sous-officier, remarquable par son sang-froid et son énergie. A été blessé le... 1918, en se portant à la tête de sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie. A refusé de quitter son poste et a continué de marcher en avant jusqu'au moment où un éclat d'obus lui a emporté le pouce, le majeur et l'index de la main droite. » Déjà blessé et cité.

Nos félicitations et nos vœux de prompt guérison à ce vaillant.

Bretenoux

Citation. — Cavalier Alphonse Faure, de Bretenoux, à l'ordre du régiment: « A fait preuve de sérieuses qualités de courage et d'allant pendant les opérations de..., où il a rempli avec tact et bravoure ses fonctions d'escouade. » Croix de guerre.

AVIS DE DÉCÈS

Madame et Monsieur AUZI Henri, constructeur en fers à Cahors et leurs enfants; Madame et Monsieur AUZI Jean-Baptiste et leur fille; Madame et Monsieur DELPECH, maire de St-Vincent-Rive-d'Olt; Madame et Monsieur SERS, Commis principal des Contributions Indirectes à la Direction de Cahors et leur fils; Madame veuve GAUTHIER, sage-femme à Cahors; Madame et Monsieur CAUSSANEL, Directeur d'Ecole à Châteauroux; Monsieur CAUSSANEL, facteur des postes à Paris et ses enfants.

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

France-Charlotte-Denise AUZI

leur fille, petite-fille, nièce et cousine, décédée à Cahors, le 20 septembre 1918 à l'âge de 17 jours.

Les obsèques ont eu lieu aujourd'hui à St-Vincent-Rive-d'Olt.

A VENDRE

Quartier de la Gare à Cahors: Jardin de 57 ares environ avec bâtiments d'exploitation. Belle situation pour maisons de rapport ou établissement industriel.

Deux cents mètres de façade sur rues. S'adresser au bureau du Journal.

On demande

Une cuisinière pour l'Ecole Normale d'Instituteurs de Cahors. — S'adresser à l'économat de l'établissement, 3, rue Victor-Hugo.

SAVON de MÉNAGE, postal 10 kil. 27 fr. 5 postaux de 10 kil. 130 fr. franco vot. gare contre remboursement. Ecrire EDOUARD FÉLIX, MARSEILLE, CINQ AVENUES.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 20 Sept. (22 h.)

Paris, 20 septembre, 23 h.

Au cours de la journée, nous avons accentué notre progression à l'est d'Essigny-le-Grand, ainsi que sur le plateau de la ferme Moisy.

Nous avons fait des prisonniers.

La lutte d'artillerie se maintient vive dans la région de Saint-Quentin et au nord de l'Aisne.

Journée calme partout ailleurs.

Communiqué américain

En quatre points du front de Wœvre et des Vosges, nous avons repoussé de nouveaux coups de main ennemis, tentés contre nos lignes.

Rien d'autre à signaler, en dehors de l'activité de l'artillerie en Wœvre et en Alsace.

Communiqué anglais

Au cours de la matinée, les troupes écossaises ont achevé la prise de Mœuvres, surmontant la résistance des éléments ennemis qui se défendaient encore dans le village.

Ce matin, après un bombardement violent, l'ennemi a déclenché une forte attaque locale contre nos positions au nord-ouest de Hulluch. L'attaque a complètement échoué, laissant entre nos mains un certain nombre de prisonniers.

Des troupes anglaises ont exécuté ce matin une heureuse opération locale au nord-ouest de La Bassée. Elles ont avancé leur ligne sur un front de plus de deux milles et demi et sont parvenues jusqu'aux villages de Rue, de Marais et La Tourelle. Elles ont capturé plus de 100 prisonniers.

Plus tard, dans la journée, une contre-attaque ennemie a été repoussée après de vifs combats.

Paris, 11 h. 45.

L'AVANCE IRRÉSISTIBLE

Sur le front franco-anglais la marche de nos troupes, autour de St-Quentin, continue en se resserrant. La résistance ennemie est vigoureuse, particulièrement sur les points que l'ennemi juge vitaux.

Nouveau repli prévu

De Londres : Le correspondant de l'Associated Press dit que, dans l'éventualité d'un repli, les troupes allemandes préparent une seconde ligne fortifiée derrière St-Quentin qui est cependant la plus formidablement organisée des villes de la ligne Hindenburg.

La débâcle Bulgare

Du front de Macédoine les nouvelles sont excellentes. La poursuite de l'ennemi continue.

En retraite sur 112 km.

De Londres : Les Bulgares seraient actuellement en retraite sur un front de 112 kilomètres.

Bombardement

des villes rhénanes

De Londres : Les journaux hollandais disent que les Alliés bombardent quotidiennement Cologne, Coblenz et les au-

tres villes rhénanes. Le nombre des tués et blessés est beaucoup plus considérable que ne le disent les journaux allemands.

La proposition autrichienne

De Berne : Il semble peu probable qu'une réponse collective soit faite par l'Entente à l'Autriche.

La session du Reichsrat

De Zurich : Afin d'éviter une discussion inopportune sur la politique extérieure du gouvernement Austro-Hongrois, le Reichsrat sera convoqué seulement le 15 octobre.

ENTRE EUX !

De Zurich : La presse autrichienne affirme que la note Burian fut faite après un accord complet entre Berlin et Vienne. Le journal socialiste viennois, l'Arbeiter Zeitung, accuse la presse allemande de déloyauté.

Vol à Madrid

De Madrid : Un vol très important a été constaté hier au musée du Prado. Des vases et calices d'une très grande valeur artistique et historique ont disparu.

Paris, 13 h. 35.

Le Ministre de Bolivie

Le Président de la République reçoit aujourd'hui avec le cérémonial d'usage M. Montés, envoyé extraordinaire et ministre de Bolivie à Paris.

La vaillance des Grecs

D'Athènes : Le général Franchet d'Espèrey signale que les 3^e et 4^e divisions de l'armée grecque participent vaillamment, avec les Serbes et les Français aux opérations de Macédoine. Elles ont pénétré dans les lignes ennemies en plusieurs points et fait preuve de bravoure et d'endurance.

Comediantes !...

De Berne : L'ambassadeur allemand à Vienne remet au gouvernement impérial la réponse de l'Allemagne à la note sur la paix. L'Allemagne accepte de prendre part à l'échange de vues proposé. Elle félicite le gouvernement de Vienne de cette initiative témoignant du sentiment des responsabilités et d'une noble humanité.

Cette réponse devient sans but après celle des Alliés !

L'INQUIÉTUDE

Concession aux Sozios

De Berne : Il devient de plus en plus probable que Scheidemann entrera dans le Cabinet Hertling prochainement. Scheidemann, dans un article du Vorwärts envisage le refus de traiter de la paix par les Alliés. Alors, dit-il, il faudra organiser la défense nationale avec les dernières forces qui nous restent. Un gouvernement de défense devra être organisé.

D'autre part dans le journal socialiste de Mayence, un autre socialiste, le député David préconise également un gouvernement avec la participation socialiste, mais il faudra que les socialistes puissent réellement jouer un rôle sérieux dans la direction des affaires, dans la politique étrangère et intérieure.

COMMUNIQUÉ DU 21 Septembre

Constants progrès

Pendant la nuit nos troupes opérant dans la région de St-Quentin ont enlevé Benay et progressé au nord de ce village.

Nous avons repoussé une contre-attaque ennemie sur Castres.

Activité des deux artilleries dans la région des plateaux au nord de l'Aisne.

En Lorraine, deux tentatives ennemies sur nos postes d'Arracourt et Amerviller n'ont pas obtenu de résultat.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqué anglais

Sept poilus anglais !

Lors de l'attaque ennemie du 17 septembre, à Mœuvres, un caporal et six hommes du 5^e bataillon de la Highland Light Infantry, appartenant à notre 52^e division, formaient la garnison d'un de nos postes au nord de ce village. On croyait à leur capture. Pendant les 2 jours d'occupation de Mœuvres par les Allemands ces soldats ont maintenu leurs positions avec une grande bravoure, infligeant des pertes sérieuses à l'ennemi. Lorsque nos troupes ont repris Mœuvres, dans la nuit du 19 au 20, tout le poste a rejoint, sans perte, le régiment.

La bataille fait rage

Hier, dans l'après-midi, de nouvelles attaques contre nos postes au nord de Mœuvres ont échoué.

Dans la soirée, l'ennemi a vigoureusement bombardé nos positions dans les environs du bois Gauche. A la faveur de ce bombardement, les Allemands ont réussi à repousser légèrement un de nos postes avancés au nord du bois. Dans la nuit, l'infanterie ennemie a renouvelé ses attaques opiniâtres, se servant de lance-flammes et de grenades pour nous déloger de nos positions de ce côté. Toutes ces attaques ont été repoussées après de vifs combats.

Nous avons légèrement avancé notre ligne au nord de Bellenglise.

Ce matin, dans le secteur est d'Epéhy, la bataille continue.

Dans la nuit nous avons quelque peu amélioré nos positions à l'ouest de Messines, capturant un fort point d'appui allemand et faisant des prisonniers.

Nos troupes ont progressé au sud-est d'Ypres.

BIBLIOGRAPHIE

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 21 septembre

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

La retraite allemande et la situation des puissances centrales. — Elie Fleury, directeur du Journal de St-Quentin, La collection de la Tour à St-Quentin pendant l'occupation allemande. — Louis Foisil, Devant une statue de Saint-Michel. — Juliette Droz, A propos d'un livre de M. Joseph Conrad. — A. Tserstevens, Elégies sur la mort de trois guerriers. — Emmanuel Aegerter, La minute du mandarin (IV). — François le Grix, Les livres.

Relations franco-anglaises. — Le Liberty Day à Versailles. — Faits et idées au jour le jour.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la Revue Hebdomadaire, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.